



"LE GRABE"
de Isabelle Daccord

CREATION MONDIALE

Mise en scène : Gisèle SALLIN

Interprétation : Dominique GUBSER, Jacques MAITRE, Véronique MERMOUD,
Yann PUGIN, Béat VONLANTHEN.

Scénographie et costumes : Jean-Claude DE BEMELS -
Musique : Max JENDLY - Chorégraphie : Tane SOUTTER -
Régie générale : Nicolas BRIDEL -

Photographies du spectacle : Mario del Curto -

LES CONCEPTEURS DU GRABE

ISABELLE DACCORD

Auteure suisse née en 1966, vit et travaille depuis plusieurs années comme journaliste dans le canton de Fribourg. Elle a suivi une formation de photographe (Ecole de Vevey), signe des images pour le théâtre.

Le "Grabe" est sa troisième pièce et première oeuvre jouée sur scène.

GISELE SALLIN, metteure en scène

Dirige le Théâtre des Osses depuis sa fondation en 1979. Née à Fribourg le 14 novembre 1949. Suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève. Débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1979, elle se lance dans la mise en scène. Se forme auprès de Benno Besson. Tournées internationales, écriture de trois pièces. Enseignement au Conservatoire de Fribourg. Prix du Meilleur Spectacle de l'année décerné par le public étudiant de Montréal pour "Joie" de Pol Pelletier, mis en scène par Gisèle Sallin.

JEAN-CLAUDE DE BEMELS, scénographe

La découverte de la peinture à l'huile fut le point de départ de son activité artistique. En 1970, il entre à l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des arts visuels de Cambre-Bruxelles. Réalise plus de 130 projets dans tous les réseaux du théâtre. Dès 1986, il s'intéresse à l'informatique et en découvre les possibilités de création artistique. En 1989, on lui confie la direction de l'Atelier de scénographie de l'Ecole nationale des arts visuels à la Cambre.

SERGE SIMON, éclairagiste

Né à Bruxelles, il exerce différentes professions avant de devenir d'abord régisseur général puis éclairagiste dans un théâtre. A débuté en créant principalement des éclairages pour des spectacles jeune public. Depuis 1983 réalise des créations lumière dans différents théâtres en Belgique, en France et en Suisse.

MAX JENDLY

Né à Fribourg, il y étudie les sciences économiques, puis éprouve diverses professions. Après des études de piano classique, il prend des cours privés de musique moderne avec James F. Mabry III. En 1979, le Département de l'Instruction Publique du Canton de Fribourg le charge d'ouvrir des classes de jazz au Conservatoire de Fribourg. Dès 1979 : enseigne, compose et donne des concerts de jazz.

TANE SOUTTER

Dans les années 70, elle acquiert une formation en danse classique et contemporaine aux USA où elle sera soliste dans des comédies musicales de prestige ("West Side Story", "Pyjama Game", etc). De retour en Europe, elle développe un intérêt parallèle pour la chorégraphie et plus particulièrement pour le mouvement chorégraphique dans le théâtre "parlé". Elle signe ici sa 5ème collaboration avec Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses.

JOHANNITA MUTTER

Née à Naters(VS). Formation de coiffeuse puis apprentissage de 3 ans au Stadttheater de Berne comme perruquière-maquilleuse. Travaille pour la télévision et le cinéma pendant 1 an et 1/2 à Sydney. A son retour en Europe elle collaborera à des spectacles dans différents théâtres et pendant 10 ans au Grand Théâtre de Genève. Elle est indépendante depuis 1991.

LA NAISSANCE D ' UNE ECRITURE

Le matériau d'écriture qu'Isabelle Daccord produit depuis 1 an ressemble aux eaux qui s'écoulent d'un glacier en été, après les pluies.

Avant d'apparaître, ces eaux ont creusé des galeries sous la calotte et dans les profondeurs de la terre. Elles connaissent la transparence du bleu dans la glace, égrènent des musiques inventées lors de cascades intérieures, crachent des eaux sombres et caillouteuses issues de poches souterraines contenues longtemps et expulsées d'un seul coup.

Cette écriture est en pleine naissance : formidables poussées qui provoquent tout à la fois joies et douleurs.

L'imaginaire est relié à l'inconscient et à la fantaisie.

La langue, organique et jouissive, est maîtrisée. Personnages, lieux, situations, dialogues : la structure dramatique fonctionne.

La joie de l'enfance est un vacarme. La blessure de l'innocence perdue, saigne.

Ce matériau nouveau est à mes yeux une véritable écriture théâtrale qui désire vivre.

Gisèle Sallin



LES ACTEURS DU GRABE

DOMINIQUE GUBSER

Elle acquiert sa formation professionnelle à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève en 1994. Depuis lors, elle travaille à la Comédie de Genève, au Théâtre Am Stram Gram, à Kléber-Méleau ainsi qu'à L'Orangerie. Elle participe également à des tournages et des émissions de télévision. Compte déjà 6 spectacles à son actif.

JACQUES MAITRE

Formation professionnelle à l'ESAD. A travaillé notamment avec M.Bluwal, Ch.Joris, M.Duchaussoy, R.Vachoux, G.Wod, A.Corti, R.Salomon, S.Eine, S.Martin, G.Sallin. Depuis 1987 a réalisé 5 mises en scène, la dernière étant "Horace" de Corneille au Théâtre du Grütli.

VERONIQUE MERMOUD

Comédienne et co-directrice du Théâtre des Osses depuis sa fondation en 1979. A suivi une formation de comédienne auprès de Germaine Tournier à Genève, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. En Suisse, interprétation de nombreux rôles d'auteurs classiques et contemporains. Tournées en France, Belgique, Québec, Italie, Pologne. A travaillé 3 ans avec Benno Besson au Théâtre de La Comédie à Genève. Prix d'interprétation 1995 au Festival Acteurs acteurs de Tours (France).

YANN PUGIN

Diplômé du Conservatoire de Lausanne depuis 1991. Dès lors, entreprend un travail de compagnie avec Hervé Loichemol à Ferney-Voltaire (F). Plusieurs spectacles et créations autour de Brecht, Bèze, Laplace, Müller, Sade, Voltaire. Collabore aussi avec d'autres metteurs en scène suisses et français dont Gisèle Sallin avec laquelle il a joué "Le Bal des Poussettes". Enseignement du théâtre dans plusieurs écoles de Fribourg.

BEAT VONLANTHEN

Né à Alterswil en 1958. Débute son travail théâtral en 1989 au Theaterwerkstatt 1230 de Bern. En 1993 et 1994 travaille au sein du Wodaswar Theater à Fribourg. A joué jusqu'ici dans 15 productions. En avril 1995 fonde le Statt-Theater Freiburg.



PREMIÈRE DU «GRABE», D'ISABELLE DACCORD

Initiatique messe noire (et rouge)

An plafond sont pendues des baudruches, dérisoires scintillements d'étoiles époumonnées ou lampions d'une fête évanouie. Par deux fois pourtant, la fête va s'allumer. Autour d'une aire sablée, place ronde pour jeux d'enfants ou arène de cirque. Dans l'échappée d'une messe noire, d'un rite initiatique qui dénoue cet écheveau rouge dans la tête: pourquoi la nature (humaine) a-t-elle horreur du vide? Dimanche au soleil couchant, le Théâtre des Osses présentait en première mondiale «Le Grabe», d'Isabelle Daccord. Flambant!

«Cours, cours, cours, mais cours plus vite!» C'est parti pour une sarabande d'une heure et demie sans respiration, autour de l'inquiétant trou noir. «Le Grabe», cette bouche édentée au plein milieu du cercle, est le personnage... central de la pièce. Avec son appétit d'ogre, il avale les crurs, pour les engloutir, les déglutir, les purifier. Et ces êtres sont des ogres aussi: boulimiques d'innocent-

ce, de bonheur, d'amour, d'être en fin de compte eux-mêmes.

Jusqu'aux moindres détails

Sur ce thème, Isabelle Daccord a conçu un texte en saccades, vif comme une improvisation de jazz. Elle recourt aux onomatopées (des zouing et des oïe) et n'hésite pas à forger des mots nouveaux pour nourrir le discours. Son texte, d'où s'échappent quelques bulles de poésie, est passé au laminoir par la mise en scène de Gisèle Sallin, qui lui donne une vie très physique, encore amplifiée par la chorégraphie de Tane Soutter. Et Jean-Claude de Nemels a conçu une scénographie diablement efficace, ainsi que des costumes «stendhaliens» (rouges et noirs uniquement).

Sur scène, où le cercle devient astucieusement amovible, l'unité se lit dans les moindres détails. Seuls Terence et Vladock, gardiens du «Grabe», ont gardé des oripeaux rouges, tandis que le juge, l'aveugle et le maladroit sont sapés de noir. Et jusqu'à un crayon, un carnet, une lias-

se de billets, une canne, où se retrouvent ces contrastes. Au «Grabe», le musicien Max Jendly a donné une voix d'inquiétants borborrygmes et dynamisé les mouvements avec la complicité de Schumann. Nicolas Bridel a assumé la régie générale, tandis que Serge Simon apporte, de ses pinceaux de lumière, le lustre final.

Distribution homogène

Les cinq comédiens portent la pièce avec maestria. Terence d'abord (Dominique Gubser), qui sert le plus large éventail du métier: minaudante fille-poupée qui veut bien marier ou se marier, mais juste un «tit peu», soudain clownesse avec des rires en collapsus, puis séductrice, tendre, et re-soudain cassante comme un sucre d'orge brisé. Un bémol pour son compagnon Vladock (Béat Vonlanthen), l'amoureux sans cheveux qui reste dans une certaine réserve. Mais superbe image, au demeurant, lorsqu'il porte Terence sur ses épaules pour renaitre du gouffre. Dans le double rôle du maladroit et de son jumeau, Jacques Maître balade la lune de son visage et le blanc de ses genoux de gosse qui s'obstine à ne pas vouloir grandir, poussant à merveille l'hébètement jusqu'à la dystexie. L'aveugle a le port hiératique



Magistrale interprétation du juge (Yann Pugin) et de l'aveugle (Véronique Mermoud)
photos Mario del Curto

de Véronique Mermoud, sorte de corrompu noir aux ailes rognées. Mais la palme revient au personnage du juge (Yann Pugin), magistrale interprétation de cet homme noir qui se croit blanc: ligne sans brisure depuis les blablatements initiaux jusqu'au discours final («Je suis clos») aux accents d'apoplexie. Un morceau d'anthologie!

Bouquet de roses

A l'issue de la représentation de dimanche, Véronique Mermoud, au nom des comédiens, a rappelé que

les interprètes sont les servants d'un texte. Et qu'une création signée d'un (ou d'une) auteur représente «le moment le plus important du théâtre». Et Isabelle Daccord a été fleurie d'un bouquet de roses. P.G.

© A Givisiez, «Petit Théâtre La Faye», les 24, 25, 26 novembre, les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31 décembre. Également le 1^{er} décembre à Attalens, puis en tournée



Terence, craquante sous les traits de Dominique Gubser

Le monstre mangeur d'hommes

THÉÂTRE Avec «Le Grabe», mis en scène par Gisèle Sallin, une auteur fribourgeoise de 29 ans entre en scène pour la première fois. Un joli coup d'essai.

Allez savoir pourquoi, on n'a même pas besoin de tous les doigts d'une main pour décombrer les femmes auteurs de théâtre. Et encore: Marguerite Duras et Nathalie Sarraute, les plus célèbres, sont d'abord des romancières. Quant au nombre de fois que des pièces de femme sont portées sur les planches, un bébé de deux ans pourrait les compter. Ne serait-ce que pour cette raison, «Le Grabe» d'Isabelle Daccord mérite qu'on ouvre grands les yeux. Mais ce n'est de loin pas son premier intérêt. Dans sa première œuvre portée sur scène — elle en a écrit trois — la jeune auteur a créé un univers intrigant, à mi-chemin entre la science-fiction, le conte kafkaïen et la parabole à énigme qui laisse au spectateur un petit goût de revicns-y.

S'il fallait chercher une grande référence pour situer «Le Grabe», elle serait du côté de Beckett. Certains de ses personnages se présentent avant tout comme des symboles, tandis que d'autres portent des noms inventés de toutes pièces. Face à un Juge, une Aveugle et un Maladroit, Vladock et TERENCE forment un couple cocasse qui rappelle ceux du grand Irlandais. On pourrait aussi assimiler le Grabe à une énigme comme Godot, à cette différence près que le personnage-titre de la pièce d'Isabelle Daccord ne bouge pas de la scène. Monstre mangeur d'hommes logé au fond d'un grand trou, le Grabe demande son lot de victimes journalières. Pour attirer les proies, les deux gardiens effectuent un rite précis: chacun arrache ses cheveux un à un jusqu'à ce que calvitie

s'ensuive, et qu'un autre gardien vienne le remplacer. Le nom de cette créature fabuleuse renvoie au patois fribourgeois, dans lequel un grabe est une décharge; en allemand, le «Graben» désigne ce fameux fossé si souvent rempli de röstli. Les personnages parlent aussi souvent du monstre comme du «vide» — mais on n'en saura guère davantage.

LES ROTS DE LA BÊTE Tous ces ingrédients auraient pu donner une histoire strictement cérébrale. «Le Grabe», au contraire, dégage une sympathique fraîcheur. L'humour de ses personnages costumés en clowns bizarres, même s'il est souvent enfantin, lui donne la légèreté d'une fable sans prétention. Le monstre non plus ne reste pas qu'une idée abstraite. Placé au centre de la scène, il avale ses proies en éructant d'énormes rots caverneux. La fantaisie bédésèque avec laquelle Max Jendly a réalisé ses élephanthesques borborygmes fait de lui le petit cousin de Poltergeist ou de la baleine de Jonas. Quant au propos qu'Isabelle Daccord a mis derrière son intrigue, même s'il n'est pas inédit, il garde sa pertinence: «*Dans notre société, où tout le monde est toujours débordé, si on s'arrête de courir, on a l'impression de tomber dans le vide. Beaucoup de gens ont alors peur de s'arrêter. Pourtant, ce vide peut être l'occasion de changer. Le Grabe est comme un de ces rites de passage qui n'existent encore que dans des sociétés anciennes. Il permet de passer d'un état à un autre.*»



PROIES Jacques Maître, Dominique Gubser et Véronique Mermoud s'efforcent d'échapper au monstre

Quelques passages restent malgré tout un peu difficiles à avaler. Alors que le couple de gardiens, vif et facétieux, commence très bien la partie, on passe un petit quart d'heure dans le brouillard au milieu de l'histoire, en particulier lorsque les trois personnages-symboles se renvoient une série de répliques absconses. Mais le cœur avec lequel les comédiens défendent leur rôle permet d'assister au spectacle avec plaisir du début à la fin. Il est donc temps que les femmes se mettent au travail.

PIERRE-LOUIS CHANTRE

Givisiez, Théâtre de la Foye, jusqu'au 31 déc.
Reus, (037) 26 13 14, Yvertois, Casino, me 6, 20 h 30.
Lausanne, Arsenic, du 24 janvier au 10 février.

CRITIQUE

Tout frais créé au Théâtre des Osses, «Le Grabe» étonne et enthousiasme

Les cinq comédiens mis en scène par Gisèle Sallin donnent sa pleine dimension tragi-comique au texte d'Isabelle Daccord. Dans un décor magnifique signé Jean-Claude de Bemels.

L'émotion qui accompagne toute naissance artistique était décuplée par la beauté rayonnante du nouveau-né, dimanche au Théâtre du Petit-Lafayette où la troupe des Osses a créé «Le Grabe». Isabelle Daccord, auteure du texte, a été longuement applaudie aux côtés de toute la troupe professionnelle qui a donné à l'imaginaire de la jeune Fribourgeoise une vie si intense que le public y est entré avec enthousiasme.

Isabelle Daccord fait montre, dans sa troisième pièce écrite pour le théâtre (les deux premières n'ont pas été portées à la scène), d'une grande maîtrise de la dramaturgie. Qualité essentielle (écrire pour le théâtre est un exercice périlleux) accompagnée par une écriture exubérante, chaleureuse et étonnante. Les peurs existentielles, dont elle a choisi de parler sur le mode tragi-comique, deviennent familières et non pesantes.

On ne va pas au théâtre pour ressortir déprimé, estime Isabelle Daccord. D'où cette distance dans la dérision, ce jeu presque omniprésent pour relativiser la gravité du sujet. Un choix qui tient la route de bout en bout. Du rire qui libère à la gorge nouée, «Le Grabe» parle vrai et universel.

TURBULENTS GARDIENS

Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire, mais d'un texte qui doit être interprété pour déployer tout son sens et ses qualités. La mise en scène de Gisèle Sallin et l'énergie des cinq comédiens ont su accomplir ce «miracle de l'incarnation» en exploitant avec intelligence la veine tragi-comique d'un texte exigeant aux dialogues souvent

brefs, expéditifs, où le non-dit est important.

Dominique Gubser (une révélation toute fraîche sortie de l'École romande d'art dramatique) et Beat Vonlanthen jouent, au plein sens du terme, les turbulents gardiens du «Grabe». Véronique Mermoud, Yann Pugin et Jacques Maître forment l'inférial trio de l'aveugle, du juge et du maladroit qui reviennent du «Grabe», ce vide effrayant d'où l'on ressort métamorphosé.

Les costumes, clownesques au rouge et noir, sont comme le décor l'œuvre de Jean-Claude de Bemels. Ce Belge bourré de talent a commencé à travailler avec le Théâtre des Osses pour la précédente production, «Diotime et les Lâches». Son décor unique et dépouillé, merveilleusement utilisé, est un élément-clé du «Grabe». Il impose aux comédiens, comme la mise en scène, un jeu corporel sûr acquis avec l'aide de la chorégraphe Tane Soutter.

EN TOURNÉE

Outre la quinzaine de représentations agendées à Givisiez, «Le Grabe» tournera en Suisse romande à Attalens, Yverdon, à L'Arsenic à Lausanne, à Bienne, au Théâtre populaire romand à Mézières. Il sera présenté en avril au Festival acteurs à Tours, en France. Longue vie au «Grabe»!

FLORENCE MICHEL

«Le Grabe» sera joué au Théâtre du Petit-Lafayette à Givisiez les 24, 25, 26 novembre et les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre. Horaire: à 20 h sauf les dimanches et jours fériés à 17 h. Le 31 décembre, horaire spécial. Réservation au tél. 037/26 13 14.



«Le Grabe» parle des peurs existentielles sur le mode tragi-comique. © Alain Wicht

LA TOURNEE 96

Du 24 janvier au 10 février, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne.

Le 12 février, Théâtre Municipal, Bienne, 20h15.

Les 22-23 février, TPR, La Chaux-de-Fonds, 19h00-20h30.

Le 24 avril, Festival Acteurs acteurs, Tours(France).

Réservation centralisée au xx41 / 37 / 26 13 14

THEATRE DES OSSES - LE PETIT LA FAYE

4, Jean Prouvé

CH- 1762 GIVISIEZ-FRIBOURG



FICHE TECHNIQUE SOMMAIRE MINIMUM

Dimensions du plateau :

profondeur 7,5m, largeur 11m (cadre de scène min.8m), hauteur 5m.

Eclairage :

jeu programmable + tempor., 36 circuits. PC 1000 W, découpes 1000 W.

Son :

diffusion plateau.

Durée du spectacle :

environ 1h20.

LE THEATRE DES OSSES - LE PETIT LA FAYE

Créé en 1979, il travaille au développement d'une compagnie professionnelle et habite, depuis 1990, Le Petit La Faye. De fin décembre 94 à mi-octobre 95, il s'est vu décerné les prix suivants :

Le **Prix Sacha Pitoëff** à Véronique Mermoud pour son interprétation de "Diotime et les Lions" de Henry Bauchau. Le **Prix de la Fondation Blancpain**, pour la défense de la langue française dans le canton de Fribourg au travers d'oeuvres classiques et contemporaines. Le **Prix de la Fondation Doron**, soutenant l'initiative privée et la défense de textes de qualité, en particulier "Phèdre" et "L'Ecole des Femmes". Le **Prix Zora la Rousse**, décerné par le Bureau de l'Egalité à Berne pour l'ensemble de ses spectacles non sexistes et s'adressant à la jeunesse.

Direction artistique : Gisèle Sallin - Véronique Mermoud

Administration : Marie-Claude Jenny

Relations publiques : Anne Jenny

Le Théâtre des Osses est soutenu par le Département des Affaires Culturelles du Canton de Fribourg, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture, La Liberté, Radio Fribourg, La Commission Culturelle Intercommunale,
l' Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses.

Conception graphique de la couverture : Jean-Claude De Bemels

